

# La vérité, mirage explosif

Julia Vidit met en scène *C'est comme ça (si vous voulez)* de Luigi Pirandello.

Une comédie mordante et cruelle, aux échos très contemporains.

**C'est comme ça (si vous voulez)** de Luigi Pirandello  
Au théâtre de la tempête  
jusqu'au 24 avril (1)

Ils n'ont que ce mot à la bouche. Ils veulent savoir qui de ce Monsieur Ponza ou de sa belle-mère, Madame Frola, dit la vérité. Tous deux arguent chacun de la folie de l'autre pour expliquer la réclusion de Madame Ponza, épouse du premier et fille de la seconde. Cette femme existe-t-elle seulement ? L'énigme qui nimbe ce trio nouvellement installé en ville échauffe les esprits du voisinage : Agazzi, sa femme Amalia, leur fille Dina et le couple Sirelli rôdent dans la cage d'escalier, échafaudent des hypothèses jusqu'à en perdre la raison. « Mais alors ? La vérité ? », se désespèrent-ils. Plus ce mot est prononcé dans la pièce, rebondissant telle une insaisissable balle, plus il apparaît comme un mirage vain.

Et si la vérité n'existait pas ? Si chacun des protagonistes possédait la sienne propre ? Laudisi - frère d'Amalia - porte la voix du doute et il en paiera le prix fort dans le terrible IV<sup>e</sup> acte - imaginé par Guillaume Cayet - que Julia Vidit ajoute à la pièce originale, l'une des premières de Pirandello, écrite en 1917. Des conciliabules



Dans un décor inspiré des escaliers infinis d'Escher, les personnages jouent avec leur ombre et ne cessent de courir après ce qui leur échappe. Anne GAYAN

initiaux à ce final explosif, *C'est comme ça (si vous voulez)* étreint le spectateur dans une tension qui grimpe à mesure que le jeu s'accélère. La mise en scène, précise et rythmée, distille une atmosphère troublante entre thriller et absurde, soulignée par quelques virgules sonores dissonantes.

Dans un formidable décor inspiré des escaliers infinis d'Escher, les personnages jouent avec leur ombre et ne cessent de courir après ce qui leur échappe. La distribution impeccable déploie une

irrésistible galerie de portraits : on se régale des querelles du couple Sirelli (Étienne Guillot et Véro-nique Mangenot), des injonctions d'Agazzi (Philippe Frécon), de la duplicité d'Amalia (Marie-Sohna Condé), de la malice détachée de Laudisi (Adil Laboudi), et de l'étrangeté des deux héros involontaires, à travers le regard dément de Madame Frola (Lisa Pajon) et les spasmes de panique de Monsieur Ponza (Barthélémy Meridjen).

On rit des curieux, de leur soif pathétique qui tourne à l'obses-

sion, et pourtant le public se trouve, à l'instar de ceux dont il s'amuse, tenu en haleine, impatient en son for intérieur d'avoir le fin mot de l'histoire. Pirandello hier, Vidit aujourd'hui interrogent dans un même mouvement la difficulté de l'homme à accepter la possibilité du doute, son inextinguible besoin de vérités. Même fausses.

**Marie-Valentine Chaudon**

Les 28 et 29 avril à Cherbourg, le 3 mai à Epernay. En tournée la saison prochaine.